

La vie militaire

085_01_2020_0045

A vous pères et mères de famille qui élevez des enfants et qui les chérissez du berceau à 20 ans, écoutez ce récit qui est bientôt sincère car il vous dit clairement ce que c'est que la vie militaire.

Ici bas sur cette terre, pour beaucoup de jeunes gens, l'âge le plus pénible est celui de 20 ans car souvent il enchaîne et même ensevelit les plus beaux jours hélas qui passent dans notre vie que l'on vieillit beaucoup pendant cet esclavage ; du jour au lendemain si l'on réfléchissait, l'on perdrait son courage ?

Aussi sont-ils heureux les gens favorisés qui n'ont jamais vécu dans ce triste métier ; Aussitôt que l'on tire au sort on est gai et content, on croit voir un beau jour, on vous cloue pour trois ans une vie triste et sombre qui perd notre jeunesse et qui bientôt vous jette dans la tristesse, les uns partent en chantant, les autres sanglotant ; nous laissons derrière nous nos amis, nos parents , et quand vient à sonner l'heure du départ du train, une jeune fille vient en pleurant vous serrer la main en vous faisant le serment qu'elle vous aimera toujours et pendant ce temps grandira son amour, mais hélas, on vous laisse de côté, loin des yeux , loin du cœur, on est vite oublié.

Aussi vous, jeunes gens, qui serez soldats un jour, avant votre temps fait, ne parlez pas d'amour, n'agrandissez point le mal, tâchez de l'amoindrir car sans cela vous aurez bien assez à souffrir. Nous laissons de côté les amours des serments et nous reverrons au jour de notre entrée au régiment à peine étant dans ces immenses quartiers que les anciens soldats voudraient nous exploiter, car ils savent qu'en quittant le pays les parents donnent à leur fils chéri beaucoup d'argent, aussi autour de nous ils sont tous empressés, ils vous font voir en rose ce malheureux métier, tant qu'on a de l'argent ils ont besoin de nous, mais ils nous abandonnent aussitôt qu'on a plus rien. C'est alors que commencent pour nous les peines, les tourments qui ne doivent finir qu'à la fin de nos trois ans.

C'est la première année qui est la plus dure à souffrir car il faut tout apprendre, manœuvres et théories, là il faut se soumettre et ne jamais dire non, bouger, car pour une seule parole l'on se fait corriger, il faut toujours dire oui et ne jamais dire non ou sans cela on vous fourre en prison, qui ne ressemble en rien à celle de la Roquette, où les bandits assassins sont mieux que nous peut-être car enfin ceux qui ont tué ou volé, on leur donne de la paille pour pouvoir se coucher, mais nous, pauvres soldats, tous fils de la patrie, une planche de sapin, voilà tout votre lit, nous laissons de côté ce passage effrayant, oublions ces lignes qu'on ne lit qu'en frémissant.

Parlons d'une maladie qui de nous s'empare et vit avec nous jusqu'au jour du départ, entre lesquels médecins, étudiants, bien qu'au XIXème siècle sont toujours impuissants, enfin ce mal qui nous ronge et qui parfois nous tue à la fleur de notre âge sans avoir trop vécu. Il s'appelle l'ennui ce mal dont nous souffrons et que la liberté seule peut en avoir raison.

Pendant les premiers jours qu'on passe au régiment, l'ennui ne nous prend pas car il n'en a pas le temps mais quand on a vieilli dans le métier, quand la dernière année vient de sonner pour nous et que nous entrevoyons le jour de la délivrance. Enfin, vient sonner ce jour tant désiré, mais nous n'avons plus rien, même pas la santé.

Voilà, chers parents, comment l'on traite vos enfants qui sont les fils de la Patrie.